

Nouvelle culture

La gentiane prend racine

Naturellement présente en montagne, la gentiane est l'ingrédient incontournable de célèbres liqueurs qui utilisent son rhizome et sa racine. Dans le Massif Central, on célèbre la 1ère récolte de gentiane bio cultivée. Un sacré pari quand on sait que la belle ne se cueille qu'au bout de 20 à 30 ans !

Estimée entre 1000 et 1500 tonnes de racine par an, la gentiane sauvage (*gentiana lutea*) du Massif Central fait l'objet de tous les soins. Représentant, dans les années 1990, plus de 50 % du chiffre d'affaires de la Sicarappam (coopérative rassemblant 47 producteurs de plantes médicinales et aromatiques), la gentiane a suscité certains émois quand son existence a semblé menacé. Tout un travail de compréhension s'est alors engagé pour maintenir la plante dans cette zone. Un poste à mi-temps fut créé au sein du Comité des plantes à parfum aromatiques et médicinales (CPPARM) afin de travailler sur la durabilité de cette ressource dans le Massif Central. Poste qu'occupe Stéphanie Flahaut, chargée d'étude.

Mesurer l'impact des modes d'arrachage (lire en encadré), observer les pratiques agricoles… telles sont, entre autres, ses missions. En effet, si l'estive pâturée par les bovins demeure le milieu de prédilection de cette fleur jaune, celle-ci peut souffrir de pratiques agricoles défavorables. Une prairie labourée, chaulée, fauchée et la gentiane disparaît. "*Il faut conserver un équilibre*, commente Stéphanie Flahaut. *Trop de gentiane nuit à l'éleveur qui voit la ration de ses animaux décroître en quantité et en diversité*". L'intervention du gentianère, qui prélève la plante, est à ce moment-là opportune.

Apprivoiser la plante

En parallèle de ce travail de gestion durable de la ressource, une autre piste s'est ouverte : pourquoi ne pas la cultiver ? Précurseur, l'entreprise Pernot-Ricard fut la 1ère, dans les années 1970, à tenter l'expérience en collaboration avec l'Inra. Aujourd'hui, elle totalise autour de 70 hectares de gentiane cultivés en conventionnel en Normandie et dans le Massif Central, et dont découle la fameuse Suze.

En 2006, la Sicarappam relevait le défi en bio. La 1ère récolte sur à peine un hectare – et sous contrat pour un client allemand – a eu lieu à l'automne 2012, après 5 années de culture. "*Ces 'jeunes' racines sont déjà de très bonne taille*, s'étonne Stéphanie Flahaut. En effet, alors que la plante est cueillie au bout de 20 à 30 ans dans la nature, son homologue cultivé peut être arraché entre 7 et 10 ans. Toutefois, l'enherbement reste le problème numéro 1 "*d'autant que la plante ne mesure que quelques millimètres au départ*", précise Stéphanie Flahaut. C'est la raison pour laquelle la méthode des mini-mottes, contenant chacune plusieurs graines, a été retenue. Outre le botrytis qui menace, il faut aussi prévoir un problème de déchaussement par le gel la 1ère année. Et donc remettre en place les plants qui ont survécu. "*C'est pourquoi nous manquons de candidats pour la produire*", renchérit Inès Ulrich-Chaud, coordinatrice des cultures de gentiane à la Sicarappam.



À gauche, des gentianes bio mises en culture en 2012 ; à droite, début de floraison au bout de 5 ans.

Servir de modèle

Si, à l'heure actuelle, la culture ne semble donc pas rentable, cette expérience – qui continue bel et bien – est inestimable afin de comprendre la fleur et la préserver en cas de menace. "*On pourrait imaginer réensemencer une prairie, en semant à la volée*", suggère Stéphanie Flahaut. En outre, ce travail préventif peut servir à d'autres espèces sauvages, comme c'est le cas actuellement avec l'arnica mis en culture dans le Massif Central.

Gaëlle Poyade

L'impact de l'arrachage

L'arrachage manuel, traditionnel et le plus courant, se pratique à l'aide d'une fourche du diable. Depuis quelques années, la mini-pelle est aussi employée, ce en dépit d'une image souvent négative. Avec ses deux grandes dents, la machine soulève les mottes. L'équipe au sol les nettoie, extrait la gentiane et remet les mottes en place dans le bon sens. Puis, l'engin roule dessus pour les tasser. En soulageant le travail physique, la mini-pelle peut engendrer certains écueils, à savoir le prélèvement de petits plants, ce qui gênerait le renouvellement de la gentiane.